

Dimanche 4 juin

Pentecôte

1 Corinthiens 2,12-16

Marc Wehrung
Strasbourg

1. Le contexte

A Corinthe le message de l'Evangile a passé de la culture judéo-palestinienne à celle du monde hellénistique. Il était à peu près inévitable que les chrétiens soient tentés de penser leur foi dans le modèle des sagesses de leur environnement, notamment de la gnose. Des chefs d'écoles diverses font des adeptes à Corinthe, ce qui divise l'Eglise. Paul réagit parce qu'il voit le danger d'une réduction de la foi chrétienne à une sagesse philosophique humaine. Il oppose la sagesse humaine à la folie de la croix (1,17-25).

La foi chrétienne n'est pas fondée sur la sagesse humaine, mais elle est œuvre de la puissance de l'Esprit de Dieu (2,4+5). Si la foi n'est pas le fruit de la sagesse humaine, Paul encourage cependant les chrétiens de Corinthe à ne pas rester « des petits enfants dans le Christ» (3,1) et à progresser dans la vraie sagesse qui est fruit de la foi. Dans le passage 2,10-16, Paul dit que c'est uniquement par l'Esprit Saint qu'on peut connaître la sagesse divine.

L'apôtre s'exprime dans le langage de la gnose. Mais le cœur de son message est « le Christ crucifié» (1,23). Cette folie/sagesse n'est pas de ce monde, donc autre chose que la sagesse humaine. Elle est une connaissance qui inclut toutes les sagesses et qui pourtant les dépasse et leur donne un sens nouveau.

2. Parcours

v.12

« Nous» désigne tous les chrétiens, même si certains n'ont pas encore atteint l'âge adulte et ne sont pas parfaits (v.6). Puisque tous ceux qui disent que Jésus est le Seigneur ont reçu le Saint Esprit (12,3), on ne peut séparer les croyants en classes. Le monde aussi a un *pneuma*. C'est « l'esprit» du psychisme naturel de l'homme (v. 14). Les « dons de la grâce » ne désignent pas seulement les « charismes» particuliers, mais surtout l'ensemble de tous les actes et hauts-faits de la grâce de Dieu comme Paul le dit en Rom. 8,32.

v.13

Deux traductions sont possibles :

« ...Exprimant ce qui est spirituel en termes spirituels» (TOB et Segond) ou «...Nous expliquons les choses spirituelles aux (hommes)spirituels » (Héring et Luther). Dans le premier cas, cela voudrait dire que le critère du discernement des esprits est affaire de l'Esprit. Dans le deuxième, on est plus dans la logique de l'opposition entre l'homme naturel et l'homme spirituel.

v.14

L'homme « *psychikos*» est doué d'intelligence, d'esprit, de jugement, de religion,

mais fermé en lui-même il ne peut accepter ce qui vient de l'Esprit de Dieu. Paul reste dans ses réflexions et affirmations commencées en 1,18. Sa pneumatologie est un autre aspect de sa théologie de la croix.

-v.15

Les «Spirituels » de Corinthe qui croient pouvoir juger Paul parce qu'ils se considèrent comme l'élite sont en fait « charnels »(3,1). Puisqu'ils n'ont pas le Saint Esprit, sagesse folle de la croix, ils n'ont pas l'organe qui leur permet de juger Paul. Mais ceux qui ont l'Esprit de la folie de la croix ont des critères pour le discernement des esprits (12,10) !

v.16

Le fondement de la « gnose» de Paul est le message de l'AT et non la raison. Nul ne peut entrer dans le mystère de Dieu si Dieu lui-même n'ouvre pas la porte. Mais « ce qui n'est pas monté dans le cœur de l'homme »(v.9), Dieu l'a révélé par l'Esprit. Paul identifie l'Esprit de Dieu avec l'Esprit du Christ crucifié. C'est l'annonce finale et triomphale de l'apôtre.

La pensée de Paul est clairement trinitaire : Dieu, le Christ et l'Esprit sont différenciés et forment pourtant l'unité. C'est par l'Esprit que la grâce de Dieu est donnée aux chrétiens et qu'elle se révèle. Cet Esprit est l'Esprit à la fois de Dieu et du Christ et non l'Esprit de l'homme. Il est Dieu de Dieu, Dieu qui dans sa révélation donne aux humains accès au mystère divin.

3. Pistes pour le message

1. Qui est « parfait » ?

« Parfaits », chrétiens adultes, sont ceux qui reconnaissent dans la croix du Christ la parole de réconciliation, vérité éternelle de Dieu, inaccessible à l'être humain, mais révélée et proclamée. C'est le message de la croix qui est aussi le cœur de l'annonce de la nature et de l'action du Saint Esprit. L'illumination par le Saint Esprit n'est pas un surplus au message de la croix qui donnerait à une certaine élite accès au monde supérieur des mystères divins hors de portée du « chrétien moyen».

2. Comment enseigner la grâce de Dieu?

Se refuser à parler « *dans le langage qu'enseigne la sagesse humaine*» comporte le risque de tomber dans le « patois de Canaan », c'est-à-dire énonçant les formules dogmatiques justes comme si par elles nous pouvions maîtriser la folie de la croix. Dieu s'est révélé dans la croix de sorte que nous ne pouvons accéder à lui par nos propres moyens. Ni l'œil, ni l'oreille, ni le cœur, ni la pensée, ni le sentiment ne peuvent l'y reconnaître et l'y sentir, si ce n'est Dieu lui-même qui s'y donne à voir, à entendre, à comprendre. Ce n'est que l'acte miséricordieux de Dieu lui-même, qui peut nous faire reconnaître dans la croix du Christ sa volonté, le mystère éternel de son amour.

Le « *parler des dons de la grâce de Dieu*» est spirituel, quand il a lieu en pleine conscience de ses limites : toute profonde et juste formulation dogmatique, comme toute prédication aussi fidèle qu'elle soit à l'Ecriture, sont lettre morte, si Dieu lui-même ne s'y manifeste pas. Parce que Dieu n'est pas une idée, un concept, mais le Dieu vivant. Il en va comme dans les relations humaines : nul ne peut me connaître si je ne me montre pas tel que je suis. Mais même si Dieu se révèle tel qu'il est, il reste cependant l'initiateur dont dépend toujours à nouveau le renouvellement de sa connaissance par le don de l'Esprit.

L'Esprit qu'il donne reste son Esprit. L'Esprit n'est pas une fonction (voire un fonctionnaire !) de l'Eglise. Là où l'Esprit ne souffle pas, il ne reste que la coquille vide, la lettre la lettre morte, même si les mots formulent correctement « la pure

doctrine ». On ne peut témoigner des grâces de Dieu qu'avec humilité et en priant « *veni Creator Spiritus* ».

3. Mais qu'en est-il alors de la certitude de la foi?

Même si le croyant reconnaît la barrière infranchissable entre Dieu et l'homme et qu'il confesse que tout dépend de l'initiative de Dieu, il ne sombre pas dans le nihilisme. Bien au contraire : l'homme spirituel est à la fois humble et triomphalement sûr de la grâce de Dieu. Il ne vit pas de ses propres possibilités et ne fonde pas son espérance sur ses propres réalisations. Mais par l'Esprit de Dieu il vit de ce qu'il n'est pas par lui-même, mais par la grâce de Dieu manifestée et accomplie en Christ : pauvre, mais héritier du royaume, - affligé, mais consolé - affamé mais rassasié.

L'homme spirituel criera toujours : « *Je crois! Viens au secours de mon manque de foi!* » Il reconnaît sa lamentable faiblesse. Et parce qu'ainsi il fait confiance à « *l'Esprit qui vient en aide à notre faiblesse* » (Rom. 8,26), il dira aussi « *Abba, Père* » (Rom. 8,15), certain d'être enfant de Dieu. Puisqu'il appartient au Christ, qui le condamnera ? La grâce le rend invulnérable !

L'homme « *pneumatikos* » sait qu'il est toujours encore homme « *psychikos* », tout comme l'homme sauvé sait qu'il est « *simul justus et peccator* » (Luther). Ce n'est que l'Esprit du Christ, sujet agissant de l'homme « *pneumatikos* », qui peut réaliser la foi qui comprend et connaît la grâce et non le sujet naturel de l'homme « *psychikos* ». Le message de Pentecôte mène au cœur de la sotériologie et donc aussi au centre de l'anthropologie chrétienne.

4. Qu'en est-il de l'herméneutique?

C'est la question fondamentale pour la connaissance de la grâce. Les

fondamentalistes se réfèrent à « l'inerrance » des textes bibliques jusque dans chaque lettre des mots. Les spiritualistes et autres pentecôtistes témoignent de la grâce essentiellement comme d'un vécu. Les scientifiques (historiens, archéologues etc...) enrichissent nos connaissances linguistiques, historiques, archéologiques des cultures et pratiques religieuses de la Bible. Mais quel est effectivement l'instrument qui communique la connaissance de la grâce de Dieu ?

Les réponses divergent. Et puisqu'elles ouvrent des fossés entre les croyants on craint d'aborder la question de *l'herméneutique*.. Puisque les membres des Eglises qui se réfèrent dans leur témoignage aux confessions de foi de la Réforme du XVIe siècle sont aujourd'hui passablement déroutés par les différents courants qui se disent « protestants », il paraît indispensable de leur donner les moyens pour discerner les esprits. Les réflexions de Paul dans 1 Cor 2,12-16 expriment sa gnoséologie. C'est par le Saint Esprit que la foi s'ouvre à la connaissance et à la compréhension. Et la foi elle-même est fruit du Saint Esprit.

Le Consistoire Supérieur de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg en Alsace et en Lorraine a essayé de donner à ses membres des repères pour pouvoir se situer par rapport aux différents mouvements religieux et pour entrer en dialogue avec eux (Texte: AUTORITE DE L'ECRITURE Juin 1981). Il est utile de se rappeler ce document qui correspond parfaitement à l'esprit de 1 Cor. 2.

Jésus Christ est la clé de l'Ecriture Sainte.

Le texte biblique doit devenir témoignage de Jésus-Christ, parole d'Evangile. Pris pour lui-même, un texte biblique peut rester lettre morte, mais lu à la lumière de Jésus-Christ, Sauveur des hommes, ce même texte devient Evangile, viva vox dei, parole de salut et de libération. Luther avait pour cette raison parlé du « centre de l'Ecriture» : Jésus Christ. Lui seul donne autorité à l'Ecriture. Ni la lettre, ni le lecteur, ni aucune autre donnée ne sauront prétendre lui conférer

autorité....

Cette clé de l'Ecriture nous est donnée par l'Ecriture elle-même. Elle n'est pas le fruit d'un choix ou d'une réflexion humaine. C'EST L'ESPRIT SAINT qui nous permet de découvrir le sens dernier d'un texte biblique, qui fait de l'Ecriture une parole de salut, qui éveille en l'homme la foi et le mène à Jésus Christ. L'Ecriture est donc autorité, et elle a autorité dans la mesure où et parce qu'elle permet à l'action salvatrice de Dieu, à l'Evangile, d'être perçus et de devenir événements...